

raï Cavaignac, accompagné de deux de ses vicaires-généraux, les seuls, que l'émeute ne tenait pas forcément éloignés de lui. Le général ne se borna pas donner son assentiment au désir de l'archevêque, il bénit sa pensée exprima son attendrissement, l'espérance que cette belle et religieuse démarche serait couronnée de succès. Après cet exposé, le narrateur poursuit en ces termes :

“ L'archevêque, quoique excédé de fatigue, et souffrant depuis plusieurs mois, comme le savent ses amis, prit à peine un instant de repos. Il repartit pour la Bastille. Dans toutes les rues qu'il avait à traverser, et qui venaient d'avoir tant à souffrir, les marques de vénération et de reconnaissance s'augmentaient de tout ce que venait y ajouter de la situation, le péril encore si menaçant, le bruit de la fusillade et du canon qui tonnait à nos oreilles. De jeunes officiers, des gardes mobiles, ces héroïques enfants qui revenaient à l'instant du combat, tout noirs de poudre, couraient à nous et lui pressaient les mains, plusieurs en rappelant que c'était lui qui les avait confirmés, et en le conjurant de ne pas s'exposer davantage ; d'autres lui disant : “ Bénissez nos fusils, nous serons invincibles. ”

“ Des femmes lui apportaient, avec une naïve simplicité, du linge et de la charpie, lui demandant que, puisqu'il allait au milieu des blessés et des mourants, il voulait bien s'en charger. “ Sans doute, leur répondait-il, je vais voir, en passant dans les ambulances, nos pauvres blessés. Mais je me hâte d'arriver aux barricades, pour essayer de faire cesser le feu et empêcher qu'il n'y ait de nouvelles victimes. ” A mesure que nous avançons dans les rangs de l'armée et que nous touchions au lieu du combat, les officiers, émus jusqu'aux larmes, conjuraient l'archevêque de ne pas poursuivre une tentative si périlleuse, et probablement sans succès. Ils racontaient de récents malheurs, la mort du général Négrier et tant d'autres, de plusieurs parlementaires, du général de Bréa et de son aide-de-camp, et les autres catastrophes que nous voudrions ensevelir dans l'oubli. Il répondait avec calme et un sourire de bonté que, tant qu'il lui resterait une lueur d'espérance, il voulait s'efforcer d'arrêter l'effusion du sang. Il avançait donc toujours, visitant en passant les ambulances, bénissant et absolvant avec ses grands-vicaires les mourants, et disant une parole de tendresse et de piété à chaque blessé.

Arrivé à l'officier supérieur qui commandait l'attaqué, il lui fit connaître l'assentiment donné par le général Cavaignac à sa démarche, et lui demanda en grâce de sus-

pendre un moment le feu de son artillerie et la fusillade. “ Je m'avancerai seul avec mes prêtres, ajouta-t-il, vers ce peuple qu'on a trompé. J'espère qu'ils reconnaîtront ma soutane violette et la croix que je portes sur la poitrine. ” Cette prière fut accueillie, et malgré la gravité de la situation, l'ordre fut donné de suspendre le feu. Plusieurs gardes nationaux conjuraient l'archevêque de leur permettre de le suivre, et s'il le fallait, de mourir avec lui. Il ne le permit pas. Un brave ouvrier obtint seul la permission de marcher devant lui en portant la grande palme qu'il avait choisie pour symbole de ses intentions pacifiques ; quelques autres s'attachèrent à ses pas et le suivirent en trompant sa vigilance.

“ Nos espérances étaient dépassées. La barricade avait cessé son feu, et ses défenseurs paraissaient montrer des dispositions moins hostiles. A cette bonne nouvelle, l'archevêque traverse la place de la Bastille, court avec ses grands-vicaires vers l'entrée du faubourg Saint-Antoine, et en un moment se trouve au milieu des insurgés descendus sur la place, auxquels se mêlent plusieurs soldats, empressés sans doute de fraterniser. Mais, en un clin d'œil, quelques collisions éclatent ; le cri aux armes ! à nos barricades ! retentit ; un coup de fusil part accidentellement, nous le pensons, et aussitôt la terrible fusillade recommence avec énergie. Il était 8 heures et demie du soir, l'archevêque avait tourné la barricade, il était entré dans le faubourg par le passage étroit d'une maison à double issue, et s'efforçait d'apaiser du geste et de la voix la multitude qui semblait vouloir l'entendre, et applaudissait à sa démarche, quand une balle l'atteignit dans les reins. “ Je suis frappé, mon ami, ” dit-il en tombant à l'ouvrier qui portait la palme verte.

“ Il demanda bientôt à son grand-vicaire de recevoir sa confession. Peu après, il lui demanda le viatique. Il était près de minuit. Pendant les préparatifs de cette pieuse cérémonie, il se plaignait que les douleurs, devenues plus vives, l'empêchassent de se préparer suffisamment à la communion qu'il allait faire. “ Aidez-moi, disait-il, parlez-moi du Saint-Sacrement. ” et il entrait avec recueillement dans les pensées de foi et de piété qui lui étaient suggérées.

Les prières pour la réception des derniers sacrements ayant commencé, le prélat reçut avec une sainte émotion le viatique des mourants.

“ Tout le reste de la nuit fut accompagné de souffrances cruelles. Les plaintes qu'elles lui arrachaient accompagnées de nouveaux élans de piété : “ Mon Dieu, que

je souffre ! non est dolor sicut dolor meus. Je vous offre mes souffrances ; que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre. Mon Dieu ! je vous aime ; vous êtes mon père, le meilleur et le plus tendre des pères. ” Puis revenant encore à son cher troupeau : “ Mon Dieu ! si je souffre, je l'ai bien mérité, moi ; mais votre peuple, votre pauvre peuple, faites-lui miséricorde : Parce, Domine, parce populo tuo : ne in eternum irascaris nobis. ”

“ Le matin, le docteur Cayol, son médecin et son ami, était enfin parvenu à le rejoindre, ainsi que le grand-vicaire qui en avait été violemment séparé la veille. On chercha les moyens de transporter l'auguste blessé à l'archevêché. Le maintien des barricades rendait ce projet presque impossible. Les insurgés, qui avaient veillé en silence pendant toute la nuit autour de l'asile qui avait reçu le bon pasteur, venaient avec anxiété chercher de ses nouvelles.

Les hommes, les femmes, et les enfants montraient la plus vive émotion et laissaient couler des larmes en apprenant la triste réalité.

“ Les grands-vicaires, M. le curé de Saint-Antoine, les autres prêtres présents, y ajoutaient le récit des paroles admirables par lesquelles le bon pasteur les conjurait de déposer les armes et de profiter du délai qui venait de leur être accordé pour faire leur soumission ; on leur répétait surtout le vœu si ardent du pontife blessé à mort : “ Que mon sang soit le dernier versé. ” Ils baissaient la tête avec une vive douleur, et nous ne doutons pas que l'impression profonde produite dans l'immense faubourg par le dévouement pastoral, n'ait contribué pour beaucoup à rendre la dernière résistance peu longue, et à hâter la pacification générale.

“ Vers une heure, dès que le chemin fut ouvert, l'archevêque fut placé sur un brancard fabriqué à la hâte ; et des ouvriers du faubourg, des soldats, des gardes nationaux, réunis, par une affection et des regrets communs, ne se disputaient plus que l'honneur de porter ce précieux fardeau. Un cortège formé à la hâte de soldats et d'officiers des différents corps se mit en marche avec les prêtres, les médecins, les serviteurs du prélat : une longue haie de peuple pénétré de respect, de douleur, d'admiration, la garde nationale et les troupes pleines des mêmes sentiments, et rendant les honneurs militaires, l'accueillaient sur son passage....

“ Les plus illustres médecins et chirurgiens de la capitale avaient été vainement appelés : tout espoir était perdu. Son agonie commença le mardi vers midi. Depuis ce moment jusqu'à quatre heures et demie, heure de sa mort, les prières de la